

**COMMUNAUTES VILLAGEOISES
DE LA COTE ORIENTALE MALGACHE
(BETSIMISARAKA)**

par G. ALTHABE

3 vol., ORSTOM, Tananarive, 1966.

— Progrès économique et communautés villageoises de la côte orientale malgache, ORSTOM, Tananarive, 1967.

Ces documents représentent une première mouture des enquêtes sociologiques effectuées dans la région de Brickaville à Fetraomby chez les Betsimisaraka, et à Manakara, en pays Antaimoro. En fait, le deuxième document (initialement préparé pour une causerie du Centre d'Etudes Rurales de la Faculté de Droit et des Sciences Economiques de Madagascar) résume les résultats de l'enquête betsimisaraka et indique pour la première fois les données préliminaires de l'enquête antaimoro tout en confrontant les deux régions intéressées avec les perspectives du développement économique.

La région de Fetraomby a subi les influences apportées par la colonisation qui s'était imposée à l'ordre traditionnel, puis réagi de façon inattendue aux conditions nouvelles créées par l'indépendance malgache. En effet, depuis 1960, on assiste à une révolution profonde caractérisée par une extension spectaculaire du phénomène de possession collective *tromba*. Les cérémonies sont orientées sur l'affirmation de la domination d'un maître (représenté par une personne possédée par un héros malgache précolonial) auquel les participants villageois multiplient des marques de soumission. Ce maître tourmente, mais s'il est obéi, il peut être une source de bienfaits.

Le développement du *tromba* est situé par l'auteur dans une double perspective : celle des rapports de la communauté villageoise avec l'extérieur d'abord, ensuite celle des transformations provoquées dans l'organisation interne de l'univers villageois.

Vis-à-vis de l'extérieur, le *tromba* est une réaction villageoise explicite à l'indépendance. Du point de vue religieux, celle-ci devrait, selon cette conception, consister en un dégagement par rapport au christianisme puisque la religion chrétienne a été apportée conjointement avec le pouvoir colonial. Aux saints et Dieu d'Europe devraient succéder les ancêtres malgaches. Une grande partie des habitants a ainsi déserté les paroisses, sauf un petit nombre parmi lesquels figurent les fonctionnaires et les non-originaux de la région.

L'univers familial est naturellement réorganisé. Traditionnellement il est composé d'une série de communautés de descendants établissant leur relation dans des communautés générales de dépassement (dualité sexuelle et divinités forestières notamment). Désormais, le *tromba* s'insère dans une telle organisation et s'impose comme la seule communauté de dépassement. On comprend par exemple, comment sont désormais écartés le pouvoir de certains anciens, tout puissants jadis avant les bouleversements socio-religieux.

Le schéma sociologique intéresse les géographes dans la mesure où il entraîne des modifications du genre de vie et de l'occupation des terroirs. En effet, si les terres concédées aux étrangers sur les berges des rivières (plantées aujourd'hui en café) ne sont pas contestées, car elles ne faisaient pas partie de la tenure foncière traditionnelle, en revanche, les territoires des *tanety* suscitent parfois la frustration. C'est là qu'on a fait les défrichements ancestraux pour lesquels se perpétuent plus qu'une nécessité de survie, mais aussi une mentalité avec ses exigences (nécessité de se vêtir du costume traditionnel, d'éviter les ustensiles importés, etc.). Ainsi, le spécialiste du développement se rendra aisément compte que la solution du problème du *tavy* postule non seulement des remèdes techniques (extensions des rizières inondées), mais encore des satisfactions de psychologie collective).

Parmi les descriptions de l'univers familial, nous avons aussi lu avec intérêt l'analyse pertinente du phénomène de la mort dans les sociétés malgaches traditionnelle. Celle-ci, selon G. Althabe, correspond à une nouvelle naissance (vol. II, p. 259 entre autres). Le cortège funéraire reprend la procréation, et l'ensevelissement est mis en parallèle avec l'accouchement. Cette conception éclaire d'un jour nouveau les traits où la fécondité est associée avec la mort. On comprend désormais les représentations funéraires sakalava aux sexes turgescents, les chansons qui, à l'enterrement des rois du nord-ouest, font usage d'un langage réaliste et décrivent les moments de la procréation (voir Charles Poirier, documents ethnographiques). Althabe montre là dans quelle mesure géographes et sociologues doivent s'abstenir de décrire tel ou tel trait culturel hors de son contexte humain. Il replace, en effet, ses aperçus ethnographiques dans le cadre de la philosophie malgache traditionnelle qui commande les attitudes.

Dans la région d'Ambila-Manakara, on assiste, au contraire, à un renforcement de l'organisation traditionnelle. Les Ampanabaka se sont libérés de la tutelle des rois féodaux, les Anteony-Antalaotra qui tiraient leur supériorité d'une ascendance « arabe ». Les Ampanabaka ont créé un système de pouvoir qui est l'imitation de celui des maîtres renversés. Ce n'est qu'après les événements de 1947 que cette transformation s'est renforcée. Cependant, ce pouvoir royal nouveau, s'il est plein de faste par les cérémonies colorées qu'il entraîne, est, en réalité, vidé de tout contenu d'autorité. Dans ce sens, il ressemble au pouvoir imaginaire des esprits *tromba* de Fetraomby. Mais dans les deux régions, il y a aussi contestation d'une autre hiérarchie.

D'autres rapprochements seraient à faire pour les deux régions. L'argent qui devrait aider à la réédification de l'économie renforce au contraire l'univers cérémoniel de ces sociétés. Les *Mpanjaka* antaimoro le redistribuent dans les cérémonies fastueuses et, à Fetraomby, il fortifie l'émergence des nouvelles unités agglomérées par les *tromba*. L'auteur constate que l'histoire de ces régions se joue dans le destin du rapport entre le pouvoir et la population. Si l'harmonie est obtenue le succès du progrès économique sera ultérieurement acquis.

Naturellement, les observations d'Althabe gagneront à être connues dans des documents plus maniables et plus agréables à lire que des prépublications. Elles connaîtront ainsi un succès à la mesure de leur utilité.

Pierre VERIN.